

mentait comme un remords ; le jeune prêtre si jovial en perdit cette gaieté qui lui était naturelle. Il essayait encore parfois de rire et de badiner avec ses amis, mais son sourire était comme un rayon de soleil à travers les déchirures d'un nuage. Dieu, sans doute, a dû lui tenir compte de cette grande douleur. *Sacrificium Deo spiritus contribulatus.*

Pendant quatre ans, il donna aux populations qu'il desservit l'exemple de la piété, du zèle, de la fidélité à tous ses devoirs. Comme un bon soldat, il fut frappé à son poste. Il était à entendre les confessions, pendant les longues séances du temps pascal, lorsque tout à coup il sentit sa langue bégayer, son côté gauche s'engourdir : il était attaqué de paralysie. Voyez-le sortir du confessionnal, ce n'est plus ce jeune homme que vous avez connu vif et alerte, il peut à peine marcher, il se traîne péniblement. Que de souffrances ! que d'ennui ! Pendant deux ans, il partage ses mois remplis de tristesse entre le séjour de l'Hôtel-Dieu et l'hospitalité si généreuse du presbytère de cette paroisse. Il s'éteint insensiblement, il se voit descendre dans la tombe, il souffre, mais avec quelle patience, avec quelle résignation, avec quelle conformité à la volonté divine, vous, ses parents et ses amis, vous le savez ! Il n'y a encore que quelques semaines, le noble prélat qui a provoqué en Canada le mouvement des zouaves pontificaux, voyant avec peine que son zouave était sans demeure fixe, sans moyens honnêtes d'existence, comme un bon père, voulut partager avec lui sa pauvreté et sa retraite : il l'appela au Sault-au-Récollet. L'enfant se rendit à cet appel de paternelle tendresse avec une joie qu'il ne cherchait pas à dissimuler. Il ne devait pas jouir longtemps de son bonheur ici-bas : huit jours après, il s'endormait du sommeil des justes. Dieu lui réservait, sans doute, un bonheur plus parfait ; le trouvant mûr pour le ciel, il l'a appelé à lui, nous en avons la douce espérance, pour lui donner la récompense du bon et fidèle serviteur, pour lui mettre sur le front la couronne de gloire que lui avait méritée toute une vie passée dans les sacrifices et les tribulations. *Sacrificium Deo spiritus contribulatus.*

Cependant il faut être si pur pour jouir de la claire vision de Dieu, il est si facile d'attacher à ses sandales la poussière du chemin, de ternir au contact d'un souffle corrompu le miroir de son âme. C'est pourquoi prions tous, en ce moment, pour celui qui nous est cher à des titres différents. Écoutez les soupirs du purgatoire que l'Eglise fait parvenir à nos oreilles : *Libera me, Domine. . . Misereмини mei, saltem vos amici mei.* Y reconnaissez-vous la voix de celui que vous pleurez ? O mon Dieu, vous qui recevez en sacrifice d'expiation, *sacrificium Deo*, les tribulations d'un cœur contrit, *spiritus contribulatus*. recevez nos larmes et nos prières : écoutez les pleurs de vos ministres attristés qui vous prient pour un frère dans le sacerdoce ; écoutez les gémissements d'amis désolés qui vous prient pour leur ami ; écoutez les san-